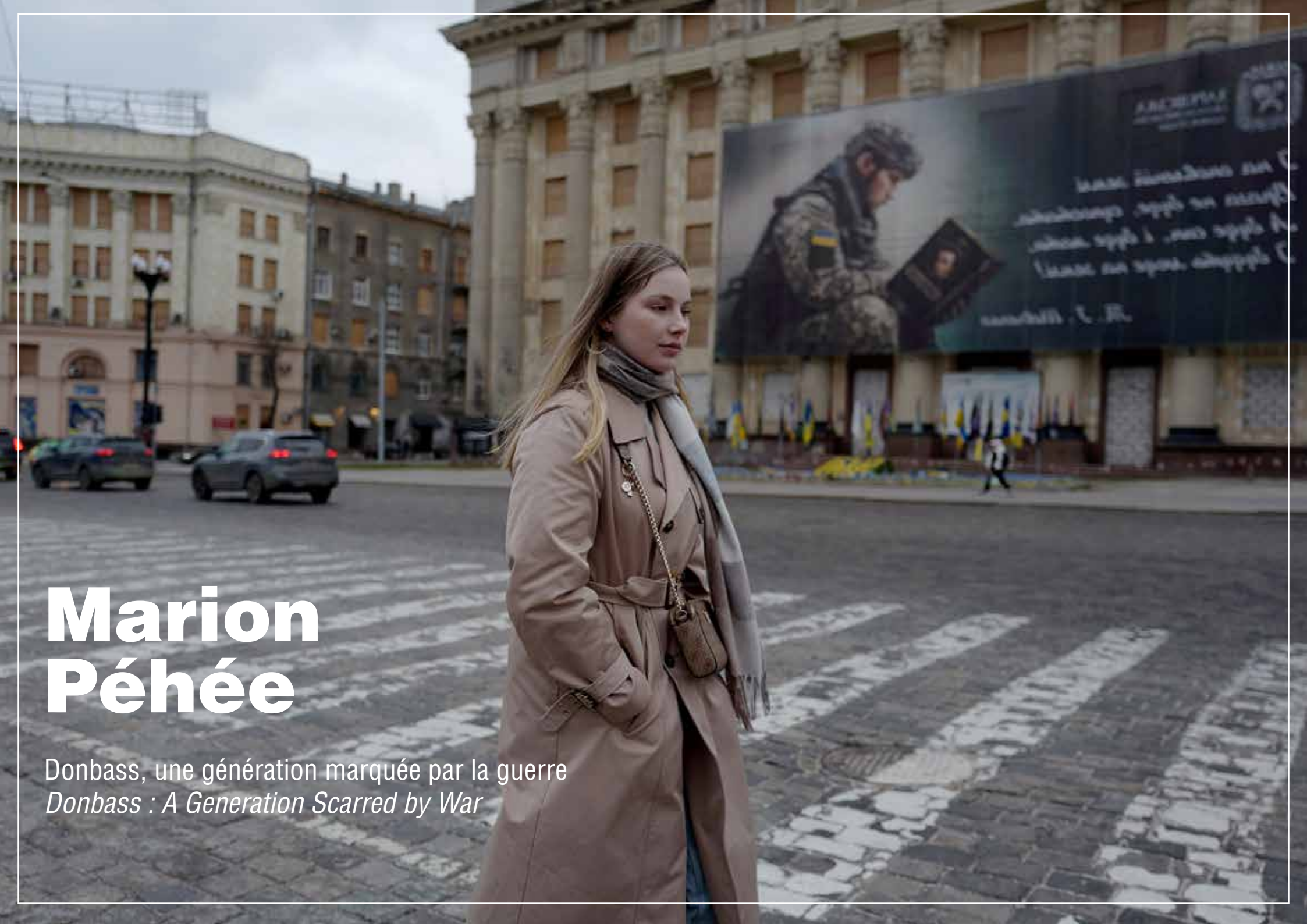


A woman with long blonde hair, wearing a beige trench coat and a grey scarf, stands in a city square. She is looking down and to her right. In the background, there is a large mural of a soldier in camouflage gear holding a book. The mural is on a dark wall with some text in Cyrillic. The square is paved with cobblestones and has a zebra crossing. There are cars and other buildings in the background.

Marion Péhée

Donbass, une génération marquée par la guerre
Donbass : A Generation Scarred by War

Marion Péhée

Lauréate 2025
de la **Bourse Canon de la
Femme Photojournaliste**



COUVENT DES MINIMES

18 rue François Rabelais
du samedi 29 août au dimanche 13 septembre
de 10h à 20h
ENTRÉE LIBRE

LÉGENDES

#1

Sveta raconte ses nuits sous les bombardements : « Vers 4 heures du matin, trois ou quatre missiles étaient tirés, comme s'ils suivaient un emploi du temps. Lorsque cela s'arrêtait, j'étais très inquiète : je me demandais ce qu'ils préparaient. Peut-être que je réagis ainsi parce que je viens du Donbass, j'y suis habituée. »
Kharkiv, Ukraine, mai 2026.
© Marion Péhée
Lauréate de la Bourse Canon de la Femme Photojournaliste 2025

#2

Serhiy, Lera et Oleg lors d'une soirée au lycée Taras Chevtchenko. Serhiy était militaire, Lera étudiante, et Oleg membre d'une unité d'autodéfense chargée de patrouiller dans la ville.
Chtchastia, oblast de Louhansk, Ukraine, mai 2017.
© Marion Péhée
Lauréate de la Bourse Canon de la Femme Photojournaliste 2025

Donbass, une génération marquée par la guerre

« On vient de Chtchastia, mais on ne porte pas le bonheur », confie Vova aujourd'hui en repensant au destin de ses amis d'enfance.

Chtchastia signifie « bonheur » en ukrainien. C'est une ville du Donbass qui comptait environ 13000 habitants avant 2014. Elle a été brièvement occupée au printemps de cette même année par des séparatistes pro-russes et des combattants russes, puis reprise en juin par les forces ukrainiennes. Située à 25 kilomètres de la ligne de front alors figée, Chtchastia, avec sa centrale électrique stratégique, est restée régulièrement exposée aux bombardements durant les années qui ont suivi.

En juillet 2016, je me rends à Chtchastia et je rencontre Vova qui fête ses 18 ans avec ses amis à coups de vodka, de clopes et de baisers. Cette même année, il s'engage dans l'armée.

Au fil de mes voyages, entre 2016 et 2017, j'ai aussi rencontré Valya, Sergueï, Kostia, Nina et tous les autres. Ces jeunes étaient pour la plupart livrés à eux-mêmes, parfois déscolarisés. Certains s'affirmaient pro-ukrainiens, d'autres soutenaient la république populaire autoproclamée de Louhansk (LNR), la plupart jouaient de ces divergences.

Dans cette ville fortement militarisée, l'armée représentait alors pour de nombreux jeunes une façon de donner un cadre à leur vie. Pour certains, cet engagement était aussi nourri par le sentiment patriotique qui s'était développé depuis 2014. Pour la plupart d'entre eux, l'avenir semblait alors se résumer à deux options : servir dans l'armée ou travailler à la centrale. C'est dans ce contexte, avec la guerre comme quotidien, que cette génération a grandi.

Aujourd'hui, Chtchastia est occupée par l'armée russe, et ce depuis les premiers jours de l'invasion à grande échelle. Les habitants ayant récemment quitté la ville décrivent des infrastructures en ruine, des services publics défaillants, un accès aux soins limité et un climat de peur marqué par la surveillance et la répression.

Depuis plus de quatre ans, je m'attache à retrouver ces adolescents rencontrés il y a dix ans pour savoir ce qu'ils sont devenus. De nombreux jeunes que j'avais photographiés en 2016 et 2017 ont été tués ou faits prisonniers. Ceux qui sont restés en territoire occupé racontent : « J'ai toujours aimé la liberté qu'il y avait en Ukraine. Mais là où je suis aujourd'hui, je ne peux pas m'exprimer, cela me mettrait en danger. Ici, la liberté n'existe pas, ni la liberté d'expression, ni la liberté de vivre. »

La plupart des jeunes que j'ai retrouvés en Ukraine libre servent aujourd'hui dans l'armée. D'autres vivent dans la crainte d'être mobilisés, tandis que certains tentent de poursuivre leur vie à Kiev, Kharkiv ou ailleurs, malgré les bombardements réguliers. Tous sont séparés de certains de leurs proches, restés pour beaucoup dans les territoires occupés.

La bande d'adolescents que je voyais si soudée a éclaté en des trajectoires variées. Ils vivent en territoire occupé, en Russie, en Ukraine ou à l'étranger. Les destins croisés de ces jeunes de Chtchastia racontent, sur une décennie, l'histoire d'une génération ukrainienne façonnée par la guerre.

Marion Péhée



Marion Péhée

Donbass, une génération marquée par la guerre
Donbass : A Generation Scarred by War

Marion Péhée

Winner of the 2025
Canon Female Photojournalist
Grant

Donbass A Generation Scarred by War

"We come from Shchastia, but there hasn't been much happiness," says Vova thinking back to what has happened to his childhood friends.

Shchastia means "happiness" in Ukrainian. It is a city in the Donbass region which had a population of 13,000 before 2014. It was briefly occupied in the spring of that year by pro-Russian separatists and Russian combatants, then recaptured by Ukrainian forces in June. The front line then remained frozen and Shchastia, located 25 kilometers away, with its strategic electric power plant, was regularly exposed to shelling over the following years.

In July 2016, I went to Shchastia and met Vova who was celebrating his 18th birthday with his friends, drinking vodka, smoking cigarettes and kissing. That same year, he joined the army.

During my visits in 2016 and 2017, I also met Valya, Serguei, Kostia, Nina and all the others. Most of them had to fend for themselves, and some had dropped out of school. Some were pro-Ukrainian, others supported the self-proclaimed Luhansk People's Republic (LNR), while for most these different groups were a source of fun.

In this highly militarized city, for many young people the army represented a way to give structure to their lives. Some joined the army due to the patriotism that had grown since 2014. For most of them, at the time, the future seemed to be limited to two options: serving in the army or working in the power plant. This is the context that this generation grew up in, with war present in their daily lives.

Today Shchastia is occupied by the Russian army, as it has been since the first days of the full-scale invasion. Residents who have recently left the city describe damaged infrastructure, failing public services, limited access to healthcare and a climate of fear due to surveillance and repression.

For more than four years, I have been trying to track down the teenagers I met ten years ago to find out what has happened to them. Many of the young people I photographed in 2016 and 2017 have been killed or made prisoners. Those who have stayed in the occupied territory say: "I always liked the freedom that existed in Ukraine. But where I am today, I can't express myself, it would be too dangerous. There is no freedom here. No freedom of expression and no freedom to live."

The majority of the young people I managed to find in unoccupied Ukraine are currently serving in the army. Others live in fear of being called up, and some try to continue their lives in Kiev, Kharkiv or elsewhere, despite the regular bombings. All of them have been separated from some of their loved ones, many of whom have stayed in the occupied territories.

The gang of teenagers who seemed so close have gone their separate ways, whether living in the occupied territory, in Russia, in Ukraine or abroad. What these young people from Shchastia have gone through in ten years reflects how war has shaped a generation of Ukrainians.

Marion Péhée



COUVENT DES MINIMES

18 rue François Rabelais
Saturday, August 29 to Sunday, September 13
10am to 8pm
[FREE ADMISSION](#)

CAPTIONS

#1
Sveta talks about the bombing at night: "At about 4 in the morning, three or four missiles would be fired, as if they were following a schedule. When this stopped, I was very worried: I wondered what they were planning. Maybe I react that way because I'm from Donbas; I'm used to it." Kharkiv, Ukraine, May 2026.
© Marion Péhée
Winner of the 2025 Canon Female Photojournalist Grant

#2
Serhiy, Lera and Oleg at an event at Taras Shevchenko High School. Serhiy was a soldier, Lera was a student, and Oleg was a member of a self-defense unit that was responsible for patrolling the city. Shchastia, Luhansk Oblast, Ukraine, May 2017.
© Marion Péhée
Winner of the 2025 Canon Female Photojournalist Grant